
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

140 | 2014

Villes au Moyen Age, Bibliothèques d'autrefois, Récits de voyages

Le tome 162 – 2014 de la Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins

Eric Ettwiller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2152>

DOI : 10.4000/alsace.2152

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 547-552

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Eric Ettwiller, « Le tome 162 – 2014 de la Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2152> ; DOI : 10.4000/alsace.2152

Tous droits réservés

Chez nos voisins d'Outre-Rhin

Le tome 162 - 2014

de la *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*

Articles

Elfriede Samo	Fulrads Silbortal <i>infra vasta Uosgo</i> . Eine Spurensuche	1-27
Enno Bünz	Bistümer, Klöster und Stifte. Die „ <i>Helvetia Sacra</i> “ und „ <i>Les Monastères d'Alsace</i> “ – zwei Grundlagenwerke zur kirchlichen Institutionengeschichte	29-54
Linus Möllenbrink	Die ländlichen Rechtsquellen von 1296 und 1395 aus der Klosterherrschaft St. Wilhelm in Oberried (Breisgau)	55-93
Duncan Hardy	Reichsstädtische Bündnisse im Elsass als Beweise für eine ‚verbündende‘ politische Kultur am Oberrhein (ca. 1350–1500)	95-128
Simon Liening	Überlegungen zum Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts	129-148
Jürgen Miethke	Die Pfalzgrafen und ihre Universität. Ein Blick auf Heidelberg im 15. Jahrhundert	149-166
Martin Burkart	Vom badischen Kanzler zum Kartäusermönch: Johann Hochberg († 1501) und sein Umkreis.	167-189
Christof Rolker	Das Wappenbuch des Konrad Grünenberg: <i>acta et agenda</i>	191-207
Gašper Cerkovnik	Eine Gruppe von Tafelbildern aus dem Anfang des 16. Jahrhunderts in der Abtei Lichtenenthal, Baden-Baden, und deren graphische Vorlagen	209-230
Ralph Tuchtenhagen	Die schwedische Vorherrschaft am Oberrhein 1631-1634	231-259

Michael Roth	Fürstliches Familienidyll: Luise von Degenfeld und Kurfürst Karl Ludwig von der Pfalz in Schwetzingen.	261-278
Gerhard Schwinge	De virtutibus et meritis Theologorum Reformatorum. Heidelberger reformierte Theologieprofessoren des späten 17. und 18. Jahrhunderts, insbesondere Dominik Theophil Heddäus (1744-1795) und Johann Heinrich Hottinger d. J. (1681–1750)	279-316
Annette Brunschwig-Ségal	Geldhändler - Hausierer - Uhrenindustrielle. Geschichte der Juden im Gebiet des ehemaligen Fürstbistums Basel	317-366
Claude Muller	„Ein reiner Irrsinn“. Die elsässischen Simultankirchen im 19. Jahrhundert	367-378
Arnulf Moser	Die Austauschstation Konstanz. Austausch und Internierung von schwerverwundeten Kriegsgefangenen im Ersten Weltkrieg (1915–1920)	379-401
Bernd Braun	Verfolgt im Nationalsozialismus - zur Geschichte der Familie des Reichskanzlers Hermann Müller	403-429
Christian Kuchler	Das Kriegsende in der Region Freiburg in der amtlichen Berichterstattung der katholischen Geistlichen	431-457
René Gilbert	Der Weg zur Residenz des Rechts. Die Bemühungen Karlsruhes um den Sitz des Bundesgerichtshofes	459-470
Dieter Mertens Volker Rödel	<i>Sine ira et studio?</i> Eine Nachlese zum „Badischen Kulturgüterstreit“ 2006-2009	471-503
Eike Wolgast	Nachruf auf Adolf Laufs	505-512

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins de l'année 2013

La *ZGO* 2013 contient moins d'articles centrés sur l'Alsace que la précédente, avec un seul travail qui lui est entièrement consacré, celui de Tobie Walther, sur le monastère d'Ebersheim. Est-ce à dire que notre région est peu présente dans ce volume? Certainement pas! Trois articles en traitent plus ou moins longuement, celui de Jörg Diefenbacher, sur Matthäus Greuter, un graveur originaire de Strasbourg, celui de Christian Greiner, retraçant une année de la guerre de Succession d'Espagne dans le Sud du Saint-Empire, qui a vu le théâtre des hostilités se déplacer vers la province française d'Alsace, et celui d'Andre Gutmann sur le médiéviste fribourgeois Hans-Walter Klewitz. Enfin, de discrètes mentions apparaissent dans plusieurs autres travaux. Nous rendrons compte de tout, dans l'ordre d'importance qui vient d'être établi.

L'Alsacien Tobie Walther se confronte, avec le *Chronicon Ebersheimense*. Réflexions préliminaires à une édition et enquête sur un «texte complet» », à la tâche difficile d'analyser une œuvre littéraire médiévale, la chronique du couvent d'Ebersheim, ancien nom du couvent d'Ebersmunster. Les manuscrits sont partis en fumée, comme tant d'autres, lors de l'incendie de la Bibliothèque municipale de Strasbourg en 1870, mais la plus grande partie du texte a pu être reconstituée à partir d'éditions partielles effectuées entre 1665 et 1838, réunies en 1871 pour les *Monumenta Germaniae Historica*, et de la mise au jour de nouveaux extraits entre 1890 et 1909. Tobie Walther se concentre sur la première partie de la chronique, celle rédigée au milieu du XII^e siècle, qui concentre l'essentiel des questionnements sur la transmission du texte. L'auteur commence par là son étude, en complétant une «généalogie» établie au début du XX^e siècle par Hermann Bloch. L'arborescence est schématisée avec une grande clarté (mais le manuscrit désigné sous le sigle H dans le texte apparaît sous le sigle N sur le schéma). La deuxième partie constitue l'essentiel de l'article. Elle se décompose elle-même en quatre sous-parties. Tobie Walther commence par caractériser l'œuvre, à la fois récit des origines, chronique, geste des abbés, cartulaire historique (présentant des chartes toutes falsifiées, selon l'habitude du monastère), livre de traditions. Il date ensuite sa rédaction, qui a dû avoir lieu sous l'abbatit de Conrad (1109-1136) et celui de son successeur (1136-1162), une période d'affrontement entre le monastère et un pouvoir épiscopal renforcé. Une arme dirigée contre les évêques de Strasbourg que cette œuvre? Oui. Mais elle n'est pas une «arme directe». La *Chronique d'Ebersheim* s'adresse à la communauté monastique qui l'a produite. Sa fonction est de lui donner confiance face à l'adversité et conscience de soi. Tobie Walther s'interroge finalement sur les sources des différentes composantes de l'œuvre, alors qu'il ne reste rien de la bibliothèque médiévale du monastère. L'article se conclut par une troisième partie, courte, mais riche de promesses, car programmatique. La

première édition critique du *Chronicon Ebersheimense*, réunissant tous les extraits connus, avec des traductions allemande et française et l'adjonction de textes complémentaires, est annoncée.

Généalogie, encore, mais d'êtres de chair et de sang, que celle établie par Jörg Diefenbacher dans son article biographique « Matthäus Greuter de Strasbourg (1566-1638), graveur en taille-douce et éditeur ». L'auteur se concentre ici sur l'étude des origines familiales et des débuts strasbourgeois, lyonnais et avignonnais de cet artiste, qui atteindra le sommet de sa renommée à Rome. Alors que l'historien de l'art s'apprête à revaloriser son œuvre dans un livre sur la famille Greuter, il paraît opportun que le public alsacien se familiarise avec cette figure relativement oubliée. « Vraisemblablement » né à Strasbourg en 1566, d'après le *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, il l'est effectivement, et baptisé le 31 octobre de cette année en l'église protestante Saint-Guillaume. Son père, Conrad Greuter, un orfèvre qui a acquis le droit de bourgeoisie en 1564, serait venu, avec sa femme, « de Kempten ». Mais Jörg Diefenbacher n'y a trouvé aucune trace de celui-ci dans les archives municipales. Il a poussé ses recherches à Prague et à Rome pour arriver à la conclusion suivante : Conrad Greuter est originaire de la capitale de la Bohême et s'est établi à Strasbourg après être passé par Kempten ; son fils aîné, Hans Conrad, orfèvre également, reviendra à Prague vers 1600. L'auteur revient ensuite à Matthäus Greuter, rendant compte, chronologiquement, de sa production artistique dans ses années strasbourgeoises, intimement liée à l'œuvre de l'architecte Daniel Specklin. Il reconstitue également, à partir de déductions, sa situation familiale pendant cette période. L'auteur s'interroge sur sa conversion au catholicisme en 1594, qui entraîne son départ pour Lyon : raisons matérielles ou révélation spirituelle ? « Cela reste obscur ». Jörg Diefenbacher remarque seulement qu'en 1593 encore, Matthäus Greuter, sur son portrait de Philippe V de Hanau-Lichtenberg, magnifiait le prince pour son appartenance au protestantisme. Il continue, ensuite, de suivre le graveur pas à pas jusqu'à son installation à Rome en 1603. La chronologie s'accélère à partir de là. Sans que l'activité artistique soit mise de côté, l'étude de la situation familiale et matérielle de Matthäus Greuter reprend le dessus.

« La campagne de 1704 d'après le journal de guerre du margrave Louis-Guillaume de Bade (1655-1707) » nous fait plonger au début de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714). L'auteur de cet article, Christian Greiner, a, tout d'abord, dû compléter l'original lacunaire conservé aux archives nationales autrichiennes par une copie conservée à Karlsruhe et un ouvrage à la gloire du prince Eugène de Savoie, dont on sait que son auteur a puisé des informations dans le journal de Louis-Guillaume de Bade. Dans son intégralité, le récit couvre une période allant du 18 mai 1704, date de l'arrivée du margrave dans l'armée impériale des cercles de Souabe

et de Franconie comme haut-commandant, au 27 novembre 1704, date de son départ, après que le haut-commandement a échu, le 22 septembre, au fils de l'Empereur, Joseph, roi des Romains. Christian Greiner commence par présenter les belligérants et le contexte militaire général : l'objectif de la Grande Alliance pour la campagne de 1704 est de repousser vers d'autres théâtres d'opération l'armée franco-bavaroise qui s'est formée en 1703 et a pris ses quartiers d'hiver entre Danube, Iller et Lech, menaçant « l'Autriche, le Tyrol, la Franconie et la Souabe ». La campagne se joue tout d'abord exclusivement à l'Est du Rhin, notamment dans la Forêt-Noire, qui n'oppose guère de résistance aux franco-bavarois. Il est dommage qu'une carte figurant les mouvements de troupes ne vienne pas clarifier le propos. L'Alsace, sanctuarisée par les fortifications de Vauban, protégée par des troupes nombreuses stationnant dans la région d'Offenburg, reste longtemps épargnée par le conflit. La situation change après la victoire du duc de Marlborough et du prince Eugène à Blenheim, le 13 août 1704. Les franco-bavarois défaits se replient vers Strasbourg, qu'ils atteignent le dernier jour du mois. Ils repartent ensuite défendre la ligne de la Queich, avant de se replier en catastrophe derrière la Lauter, puis, le 11 septembre, derrière la Moder. Louis-Guillaume de Bade souhaiterait les poursuivre et les pousser davantage vers le Sud, mais l'allié anglo-néerlandais refuse. Les troupes de la Grande Alliance commencent le siège de Landau – le troisième de cette guerre –, dont les Français ont renforcé la garnison au moment de leur repli. Le 23 novembre, les assiégés hissent le drapeau blanc. Les soldats français quittent la ville trois jours plus tard, pour rejoindre Haguenau, sous la garde de troupes impériales. C'est la fin du journal du margrave qui avait pour désir constant « la protection de la frontière de l'Empire sur le Rhin supérieur et le reconquête partielle de l'Alsace ».

Andre Gutmann s'intéresse à l'activité de Hans-Walter Klewitz pendant les trois dernières années de sa vie dans « Entre Barberousse, la recherche sur le *Gau* et les conférences pour la Wehrmacht, Hans-Walter Klewitz comme représentant de la médiévisque fribourgeoise, 1940-1943 ». Klewitz avait soutenu à Göttingen, en 1928, une thèse sur les ministériaux en Alsace jusqu'à la fin de l'Interrègne, publiée l'année suivante par l'Institut des Alsaciens-Lorrains dans le *Reich* à l'Université de Francfort. Nommé en 1939 à l'Université de Fribourg, le professeur – national-socialiste depuis 1937 – y fonde, en novembre 1941, un institut d'histoire régionale. Cette même année, il commence à donner des conférences dans des hôpitaux militaires, dans le Bade, le Wurtemberg et en Alsace. Entre novembre 1941 et mars 1942, Klewitz discourt à quatre reprises de « l'Alsace dans l'histoire allemande », reprenant notamment l'idée développée depuis 1925 par Friedrich Metz d'une « unité naturelle de la région du Rhin supérieur ». Il sort, à cette occasion, de son champ de compétences, pour diviser l'histoire de l'Alsace en quatre phases. En 1942,

il publie, dans le *Kolmarer Kurier*, un article sur Frédéric Barberousse à Colmar.

Il y a encore beaucoup à glaner par ailleurs. Jutta Krimm-Beumann évoque l'apport de l'Alsace à l'écriture de l'histoire du monastère Sankt Peter dans la Forêt-Noire (p. 49, 52 et 54), Susan Richter la part prise par un imprimeur originaire de Strasbourg (p. 97) et par le « cercle des humanistes strasbourgeois » (p. 98) dans la politique successorale du margrave Christophe I^{er} de Bade (1453-1527). Uli Steiger rappelle l'importance, pour les cisterciens d'Alsace, du chapitre provincial qui s'est tenu à Salem en novembre 1593 (p. 191), puis mentionne, parmi les fonds de la bibliothèque du monastère, les notes d'un étudiant en médecine passé par les universités de Bâle, Fribourg, Strasbourg et Vienne (p. 211). On apprend, grâce à Martin Furtwängler, qu'Anton Geiß, le premier président de l'État de Bade, a pérégriné en Alsace pendant sa jeunesse, vers 1883-1884 (p. 299). Il n'est pas, non plus, inutile, pour l'histoire régionale, de connaître la situation politique compliquée du Bade voisin au sortir de la Première Guerre mondiale : Anton Geiß doit faire face à l'occupation de Kehl et du pays de Hanau – celui de la rive droite du Rhin – par les Français, qui y encouragent le séparatisme (p. 317-318). Reiner Haehling von Lanzenauer, dans sa biographie de Reinhold Schneider, explique quel rôle important a joué Joseph Rossé, qui a permis au poète badois, honni du régime national-socialiste, de publier chez Alsatia pendant la Seconde Guerre mondiale (p. 467). Il mentionne aussi, pour l'après-guerre, une visite rendue en Alsace à Albert Schweitzer (p. 475).

Eric Ettwiller